

# Éric Silve, père de profession

Appartenant à la nouvelle génération d'assistants familiaux, Éric Silve accueille à domicile deux enfants qui ne sont pas les siens. Un homme dans un métier jusqu'alors féminin...

La demeure d'Éric Silve, dominant un grand jardin, apparaît d'emblée comme un lieu chaleureux et accueillant. Ce quinqua-génaire et son épouse vivent là avec cinq enfants, trois issus de leur chair, deux arrivés dans leur foyer il y a un an. Éric Silve est assistant familial, il travaille à temps plein, 24 heures sur 24, à domicile. Son métier ? Père professionnel, en quelque sorte. Tel un parent, il prend en effet en charge le quotidien d'enfants en difficulté, qui, pour des raisons

très diverses, ne peuvent plus vivre dans leur famille biologique.

« Je suis un travailleur social, précise-t-il, même si je n'exerce pas au sein d'une structure spécialisée. » Éric Silve a obtenu son agrément auprès du Conseil général et suit ainsi une formation en alternance à Mende, assurée par l'Institut régional des travailleurs sociaux de Montpellier. En 2011, il sera muni d'un solide bagage théorique et fera partie des premiers



assistants familiaux diplômés du département.

« Cette professionnalisation est une bonne chose, estime-t-il. Notre rôle va au-delà de celui d'un parent. Nous devons aussi avoir les compétences pour déceler d'éventuels troubles, affectifs ou psychologiques. On doit accompagner avec son cœur, mais aussi avec

un réel savoir-faire. » Sur la promotion lozérienne 2011, seuls deux assistants familiaux seront de sexe masculin. Éric Silve se sent pourtant tout à fait à sa place. « Pourquoi un homme ne pourrait-il pas prendre en charge la souffrance ou la protection d'un enfant ? Une figure masculine constitue au contraire un bon référent pour un adolescent qui a besoin d'un cadre structurant... »

« Il est sans doute plus facile pour un éducateur masculin de poser des limites. »

Au quotidien, Éric Silve s'occupe non seulement des enfants, mais aussi des tâches domestiques. Il appartient à cette génération qui ne se sent pas moins homme parce qu'il fait la cuisine ou qu'il exprime sa tendresse. Se montrant naturellement ferme lorsque c'est nécessaire, peut-être moins affecté par des larmes, il n'exerce pas tout à fait de la même façon que ses collègues féminines. Mais avec des résultats tout aussi concluants... ■